



L'Interdite De Malika Mokeddem

Dr.Visalakshi.R

Assistant Professor, SSL-French, Vellore Institute of Technology, Vellore, Tamil Nadu



Manuscript ID:
BIJ-SPL1-DEC25-ML-077

Subject: French

Received : 03.09.2025

Accepted : 20.09.2025

Published : 31.12.2025

DOI: 10.64938/bij.v10si1.25.Dec077

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Abstract

Pour cette communication, je voudrais présenter l'analyse du roman L'Interdite (1993) de Malika Mokeddem. J'y analyse la puissance linguistique et la résistance en langage et littérature. L'auteure a donné une présentation détaillée de l'identité de soi basée sur le langage et la culture qu'on pratique. Malika aussi présente l'utilisation du langage comme un outil pour la transformation de la société. Ce roman nous aide profondément à analyser comment le patriarcat exerce son pouvoir sur la femme à travers la langue. La dynamique du pouvoir de la langue ou la puissance linguistique sur le peuple algérien est un témoin dans ce roman. Le pouvoir est exercé par la phallocratie sur le peuple. Le patriarcat se sert de la puissance du langage à dominer la femme en tant que classe inférieure.

Mots clés: la puissance linguistique, la hégémonie linguistique du patriarcat, la résilience dans la langue et littérature, la marginalisation de la femme, l'émancipation de la femme algérienne.

Malika Mokeddem

Malika Mokeddem est née le 5 octobre 1949, à Kénadsa en Algérie. Elle est exilée de l'Algérie et elle a vécu la plupart de sa vie en France. Écrivaine et Médecin par profession, elle a exercé sa profession à Montpellier en servant les besoins de santé des immigrants de la communauté des immigrants de l'Afrique du Nord.

Resumé du roman

Sultana est la protagoniste principale du roman. Elle est médecin à Montpellier. Son amant, Yacine, un médecin, est mort à Aïn Nekhla, en Algérie. Alors Sultana revient en Algérie pour assister aux derniers rites de Yacine. Sultana est née à Ksar, Aïn Nekhla en Algérie. Après la mort de sa mère et l'abandon de son père, elle se construit toute seule. Enfin, elle fait

ses études, devient médecin et elle travaille à Montpellier en France.

Sultana utilise l'exil comme un moyen de résilience. Elle veut être libre de tout, même de son amour. Alors elle a quitté Yacine aussi. Ça fait dix ans qu'elle a rencontré Yacine. Les mémoires douloureuses qu'elle porte de son pays natal la force à s'installer en France.

Ce roman consiste de 9 chapitres. Dans ce même village, un étranger Vincent vient en cherchant sa donnesse (une jeune femme algérienne) du rein. Vincent tombe amoureux de Sultana. L'Algérie ne donne pas un bon accueil à Sultana. Soutenus par certains et attaqués par les autres, Sultana quitte le pays.

Sultana représente l'Algérie postcoloniale. Vincent représente la France postcoloniale.



la Politique Du Langage Et La Culture Dans La Littérature

La littérature représente la vie. Alors Malika Mokeddem utilise la littérature pour exprimer comment la femme algérienne est opprimée au nom de la culture, la religion et du genre en utilisant la langue. Il ajoute: la connaissance est un outil de domination. D'après Foucault, le pouvoir/ la connaissance fonctionne en deux manières:

1. Tout d'abord, le pouvoir fonctionne à produire la connaissance (ou la vérité) à propos d'un sujet.
2. Ensuite, le pouvoir produit des sujets qui se comportent en accordance avec la connaissance produite.

Selon Michel Foucault, le pouvoir est produit constamment et reproduit à travers les interactions sociales, les discours et la façon qu'on comprend le monde. Foucault proclame que le pouvoir est créé par des relations entre les gens.

Cette théorie de Michel Foucault est profondément liée à l'histoire de ce roman.

La femme algérienne n'est pas permise d'avoir accès à l'espace privé. Elle est toujours obligée à rester dans la maison et donc contribuer au meilleur fonctionnement de la famille et la société. Cette obligation est faite au nom de la religion. Si elle ose transgresser ces règles, elle est appeurée qu'elle va atteindre l'enfer après sa mort. La femme qui rétorque les règles du patriarcat est appelée "putain" même si elle reste vierge et chaste. Ici, le patriarcat produit une connaissance religieuse et fait les gens à croire cette connaissance et voilà il exerce le pouvoir sur des gens. Alors la phallocratie règne des femmes avec un pouvoir absolu.

Ce terme de putain est très désobligeant à la moralité de la femme. D'en plus, recevant ce mot comme appel sans avoir rien faire est de plus pénible pour une femme. Une fois, notre protagoniste Sultana vient à Aïn Nekhla, quand elle passe dans la voiture, un petit garçon adresse ce mot envers Sultana.

"le visage illuminé de rire, un des enfants me lance, avant de lâcher prise:

-Putain!

Je sursaute. "Putain!" Plus que l'image navrante de la rue, plus que la vue du désert, ce mot plante en moi L'Algérie comme un couteau. Putain! Combien de fois, lors de mon adolescence, encore vierge et déjà blessée, n'ai-je pas reçu ce mot vomi sur mon innocence. Putain! Mot parjure, longtemps je n'ai pu l'écrire qu'en majuscules, comme s'il était la seule destinée, la seule divinité, échues au rebut féminin.¹

Dans cette citation, un petit garçon utilise le mot Putain envers une Dame. Cette citation affirme la politique du langage qui donne la suprématie aux hommes sur la femme. Même un petit garçon ose à dégrader la moralité d'une femme inconnue avec sa langue patriarcale. Malika y montre la situation réelle des femmes en Algérie. Sultana voyage dans un taxi. Le chauffeur du taxi la parle en tutoyant, "Alors tu viens d'où, toi?"²

Sultana ne répond pas à cette question. Donc, il l'adresse comme suivante:

"-La fille de personne, qui ne va pas chez personne! Tu me la joues ou quoi? Puisque tu refuses de parler, tu n'as qu'à porter le voile!"³

Sultana ne lui répond pas et alors il prononce ces mots dégradants d'elle. Il la suggère de porter un symbole religieux. Alors elle mérite son caractère de ne pas parler aux hommes. Puis quand Sultana assiste à l'enterrement de Yacine, le maire la refuse de venir avec eux au nom de la religion.

-Madame, tu peux pas venir! C'est interdit!

- interdit? Interdit par qui?

-elle peut pas venir! Allah, il veut pas!

-Eh bien figure-toi qu'Allah lui a dit qu'elle pouvait! Elle est venue de très loin pour ça!"⁴

À travers cette pratique algérienne, on contrôle Sultana au nom de la religion. Malika y montre comme la protagoniste transgresse cette domination patriarcale.

¹Malika Mokeddem, *L'interdite*, Editions Grasset & Fasquelle, Paris, 1993, p.18-19.

² Malika Mokeddem, *ibid*, p.20.

³ Malika Mokeddem, *ibid*, p.22

⁴ Malika Mokeddem, *ibid*, p.31-32.



“La colère m’embrasse...

Je mets les mains dans mes poches. Mes poings serrent, chiffonnent le tissu. J’allonge le pas jusqu’à atteindre la tête du cortège. Eux derrière et moi devant, je marche vers le cimetière. Des petits jets de pierres jalonnent notre passage.”⁵

En Algérie la femme est interdite d’accompagner la dernière tour de la mort jusqu’à la cimetière. Sultana y va pour l’enterrement de Yacine et alors on jette des pierres sur son passage. Ici l’auteure montre comment elle exerce son résilience et son pouvoir décisif féminin.

Vincent, notre protagoniste masculin a eu une transplantation du rein, la donneuse est une algérienne de 27 ans. Il arrive pas à digérer cette notion. Il dit :

Mais cette tolérance ne pouvait empêcher l’idée qu’avec cette organe, la chirurgie avait incrusté en moi deux germes d’étrangeté et d’altérité : l’autre sexe et une autre “race”. Et l’enracinement dans mes pensées du sentiment de ce double métissage de ma chair me poussait irrésistiblement vers les femmes et vers cette autre culture, jusqu’alors superbement ignorée....

Nous sommes un homme et une femme, un Français et une Algérienne, une survie et une mort siamoises.⁶

Ici, l’auteure montre les sentiments de haine envers l’autre sexe et race. C’est une double marginalisation. L’auteure y montre aussi le changement mental du Français en gratitude et amour envers l’autre sexe et race. Il est pleine de compassion envers cette algérienne inconnue.

La soeur de Dalila, Samia est en France. Elle a quitté Algérie car elle veut étudier.

“-Elle aime pas obéir et elle veut pas se marier. Ils ont trouvé beaucoup de maris. Mais elle, elle dit toujours non. Elle fait toujours des études, maintenant dans La France. Et après elle veut plus venir. Elle est pas venue....”⁷

Samia est contre l’oppression phallocratique. Elle ne veut pas se soumettre aux normes algériennes. Elle veut étudier et alors les gens surtout ses frères et son père la détestent. Dalila ajoute, parfois son père dit ya Allah quand il pense à Samia.

“Quand ma mère parle d’elle, mes frères, ils disent que Samia est un putain.”⁸

Dalila dit que ce n’est pas vrai. Samia veut juste étudier et marcher dans la rue quand elle voulait. Elle voulait être tranquille. Ces garçons, ses propres frères ne pensent qu’à l’insulter avec des gros mots.

Cette citation nous montre combien la société a donné la liberté aux hommes de dégrader une femme sans égard à son âge. D’en plus ces garçons dominant leur mère avec leurs idéologies religieuses. La mère dit :

“L’enfer c’est tous les jours, c’est maintenant.” Elle dit qu’après, dans la mort, elle sera tranquille.”⁹

Ces mots de la mère de Dalila est très profonde. Elle exprime sa vie à travers ces mots. Elle préfère la mort pour être tranquille. Cela indique l’intensité de la domination qu’elle subit dans la vie quotidienne. La femme n’existe pas. Juste l’esclave de l’homme existe. Chaque être individu a besoin de liberté pour exprimer ses pensées, ses passions, ses désirs et douleurs. Mais la société inflige tant de règles sur la femme afin qu’elle mérite du respect dans la société. Mais cette même société donne toute les libertés aux hommes. Malika y montre un cas où Dalila n’a même pas le droit d’aller boire un café à l’hôtel. Elle a peur des giffles de ses frères.

Ouarda , l’enseignante de Dalila dit que même en France, Samia est une étrangère. Elle n’a pas son espace. Cette indication de l’auteure précise que même en France les immigrés n’ont pas de l’espace et en bref la femme se sent étrangère partout. Il y a un autre caractère, nommé Salah. Ce personnage accuse Sultana pour son absence durant toutes ces années.

“L’ennui c’est les autres. Tu as des silences suffisants, des silences de nantie. Des silences pleins de livres, de films, de pensées intelligentes,

⁵ Malika Mokeddem, *ibid*, p.33

⁶ Malika Mokeddem, *ibid*, p.42-43.

⁷ Malika Mokeddem, *ibid*, p.50

⁸ Malika Mokeddem, *ibid*, p.52-53

⁹ Malika Mokeddem, *ibid*, p.55



d'opulence, d'égoïsme.... Nous, nos rêves affamés nous creusent. Nous nous serrons au pied des murs et nous adonnons à l'invective, seulement pour résister dans une Algérie en carême, en proie à tous les démons derrière sa barbe qui grouille de moryons. Toi, tu as dévoré Yacine. Même absente, tu avais une mainmise extraordinaire sur sa vie, sur sa peinture."¹⁰

Ici, l'auteure montre que Sultana vit à la mode française. Elle adore le silence. Selon Salah, les autres représentent l'ennui pour Sultana. La dynamique du langage est exprimée ici. Le silence est supérieur au langage. Parfois les autres nous dominent, torturent en utilisant le langage. Alors on préfère le silence pour assurer notre paix.

Le langage exprimé a du pouvoir. En même temps le silence est également puissant et cela a une profonde impression chez l'autrui. On se silencie pour affirmer son pouvoir, son résilience et son opposition. Le pouvoir du langage dans la littérature.

"Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'honneur du village est en danger ce soir. Premier retour dans la transgression."¹¹

Selon la coutume algérienne, une femme ne doit pas être seule avec un homme inconnu. Si c'est le cas on va déshonorer le caractère de cette personne.

-Qu'est ce que tu veux?

-Je suis le maire!

Il hurle "Je suis le maire!" comme un "garde à vous!"

..Prostitution!

-Ah bon?! Pourquoi dis-tu cela?

-Tu bois de l'alcool et tu dors avec lui! Fait-il en désignant Salah d'un mouvement de tête hautain."¹²

Le maire insulte Sultana avec un mot dérogatif et il justifie l'utilisation de ce mot. Le patriarcat exerce son pouvoir sur la femme à travers la langue. Un mot pour déshonorer la dignité de la femme.

Ici Malika Mokeddem utilise la protagoniste à exprimer son résistance par la même langue, pour

exprimer son pouvoir féminin. Le Maire ordonne Sultana de servir là-bas comme un médecin. Le maire demande les certificats et les papiers de Sultana. Mais il l'insulte et la menace d'appeler la police au nom de prostitution. Alors Sultana n'obéit pas Le Maire et elle lui répond avec stabilité.

"Je ne te montrerai rien du tout. Pour le poste, j'aurais peut-être essayé de faire quelque chose si tu avais été correct."¹³

Généralement la femme devient faible si quelqu'un insulte son caractère mais ici notre protagoniste fait face à l'insulte avec audacité. L'auteure a bien marqué la femme contreparlant le Maire, le représentant de la phallocratie.

"---Moi, je ne suis pas correct? Et c'est toi qui m'insultes?

-Prends -le comme tu veux!

-Si tu refuses de faire le docteur, je t'envoie les gendarmes!

Salah l'empoigne:

-Ça suffit avec tes menaces! Fous le camp!"¹⁴

Ici l'auteure montre la femme qui ordonne l'homme à quitter l'espace. Elle exprime son pouvoir.

"Pour la première fois, je réalise que l'acte le plus banal d'une femme en Algérie, se charge d'emblée de symboles et d'héroïsme tant l'animosité masculine est grande, maladive."¹⁵

Dalila parle de l'espace. L'espace est tout. L'espace représente la liberté, le pouvoir, l'exil, l'appartenance, la connaissance, la compréhension. Le paradis et la mort sont dans la terre.

"-La lecture de l'école, c'est toujours l'histoire d'une petite fille sage et qui aide bien sa maman alors que son frère, lui, il joue dehors. C'est tout ce que je veux pas être, tout ce que je veux pas faire."¹⁶

Dalila y montre bien qu'elle ne veut pas suivre les règles obligées par le patriarcat à travers l'éducation sur l'esprit de la femme. En tant que petite fille, elle veut avoir accès à l'espace public.

¹⁰ Malika Mokeddem, *ibid*, p.68-69.

¹¹ Malika Mokeddem, *ibid*, p.76

¹² Malika Mokeddem, *ibid*, p.82-83

¹³ Malika Mokeddem, *ibid*, p.83

¹⁴ Malika Mokeddem, *ibid*, p.83

¹⁵ Malika Mokeddem, *ibid*, p.93

¹⁶ Malika Mokeddem, *ibid*, p.131



Elle veut vivre libre sans suivre les rôles obligés sur les femmes depuis des générations.

L'auteure y montre la politique du pouvoir. Le patriarcat pratique la soumission de la femme aux hommes à travers l'éducation et les rôles à exécuter (les tâches domestiques.) à l'espace privé afin d'affirmer le meilleur fonctionnement du patriarcat.

Dalila questionne:

“-Dis-moi d'abord pourquoi la langue qu'on parle à la maison et dans la rue est pas la langue de l'école?”

-Parce que les hommes d'état, ceux qui ont gouverné l'Algérie depuis l'Indépendance, l'ont taxée de dialecte.

- Mes parents comprennent pas tout à la radio et à la télé. Il faut toujours leur expliquer. Et nous, les jeunes, on parle une langue avec les maîtres et les maîtresses. Une autre à la recrée et dans la rue....

-Mais Pourquoi? Pourquoi ils ont fait ça?

-À l'Indépendance, les dirigeants ont décrété que deux des langues algériennes: l'arabe maghrébin et le berbère, étaient indignes de la scène officielle. Pourtant leur résistance aux différentes invasions, depuis des siècles, témoigne de leur vivacité et aurait dû les consacrer. Hélas! Quant à la troisième langue du pays, le français, il est devenu la langue des vendus, des “suppôts du colonialisme”. Tu comprends, c'est une façon efficace d'écarter les uns et de jeter le discrédit sur les autres, ceux qui pouvaient contester le régime; une tactique pour museler tout le monde, en somme.”¹⁷

Ici, la petite Dalila questionne sur l'usage du langage français. Comment on fixe l'usage à divers domaines et la colonisation a transformé le langage local en faveur des colonisateurs. C'est en bref le pouvoir du langage des colonisateurs sur les colonisés.

Dans un autre cas, Dalila dit que sa mère a peur des gens en position. Une fois la maîtresse prend les bijoux ancestraux portés par Dalila. La maîtresse ne retourne pas cela malgré la petite qui la demande plusieurs fois. Alors elle gifle la petite. La mère ne réclame pas la maîtresse.

“ Non, elle a trop peur des gens qui sont si importants.... Pourquoi l'arabe c'est que la langue de la peur, de la honte et des pêches, surtout quand on est une fille?”

-Une langue n'est que ce que l'on en fait! En d'autres temps, l'arabe a été la langue du savoir et de la poésie. Elle l'est encore pour quelques poignées de rebelles ou de privilégiés. Tu dois continuer à résister et à prendre ailleurs ce que tu ne trouves pas à l'école.”¹⁸

Les frères algériens dominent trop leurs soeurs mais ce n'est pas le cas en France.

“ Quand j'étais petite et que je fermais les yeux, je croyais que j'effaçais tout le monde. Quand j'avais la colère de mes frères, je leur disais: “ Taisez-vous, laissez-moi tranquille, sinon je vous éteins.” Je fermais les yeux, je les voyais plus, alors je croyais qu'ils n'existaient plus. Mais maintenant, je sais que c'est pas vrai. Alors je m'en vais de la maison.”¹⁹

Ici, Dalila exprime comment elle trouve sa paix dans le piège patriarcal.

“ Des fois , elle (la mère) aussi elle a la colère de mes frères. Mais si moi je dis des choses contre eux, elle me tape. Elle dit que je dois leur obéir.”²⁰

La mère maintient sa fille sous contrôle à obéir le suprême pouvoir: le patriarcat.

Et puis, chez nous aussi y a des hommes qui aiment les femmes et les filles, comme Yacine, sauf qu'ils sont pas beaucoup.”²¹

Dalila apprécie Yacine qui traite les femmes avec respect, amour et gentillesse.

-“Ils ne me font pas peur! Quelque étiquette qu'ils puissent porter à présent, il ne s'agit jamais que des visages de la haine de mon enfance. Les régimes et les partis vivent, s'usent et meurent. La misogynie demeure et, de toutes les défaites, se repaît et se fortifie.

-Bakkar le maire est venu il y a une heure. Il n'a pas cessé de fulminer et de remacher: “Elle ose revenir ici! Elle est venue me narguer, hein ? On va voir ça!”

¹⁸ Malika Mokeddem, *ibid*, p.133

¹⁹ Malika Mokeddem, *ibid*, p.137

²⁰ Malika Mokeddem, *ibid*, p.139.

²¹ Malika Mokeddem, *ibid*, p.141

¹⁷ Malika Mokeddem, *ibid*, p.131-132.



-Toujours aussi imbu de lui-même et aussi hableur, celui-là. S'il revient de nouveau, avertissez-moi. Je le mettrai à la porte.²²

Ici sultana dit qu'elle va mettre à la porte le maire qui crée des problèmes pour elle.

On écoute la voix féminine qui crit de mettre à la porte l'homme. C'est l'homme qui utilise le langage à dominer la femme mais ici on voit la femme qui ose sa voix contre l'homme.

“ Je te demande seulement de te comporter comme une femme intelligente et responsable. Les femmes, ici, sont toutes des résistantes. Elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste et monstrueuse dans sa quasi-totalité. Alors elles ont pris les maquis du savoir, du travail, et de l'autonomie financière. Elles persévèrent dans l'ombre d'hommes qui stagnent et désespèrent. Elles ne donnent pas dans la provocation inutile et dangereuse comme toi. Elles feignent et se cachent pour ne pas être broyées, mais continuent d'avancer.²³

Salah adresse ces mots envers Sultana. Il la conseille de se comporter avec prudence. Il dit comment des algériennes revoltent contre l'ordre du patriarcat en silence et s'avance en même temps.

“- Elles, cette resistance que tu décris les propulse et les structure. Moi, il m'aurait fallu une grande dose de haine pour tenir et rester ici. La haine te dresse, te cabre, te fixe et t'arme. Sous son emprise tu te défends, tu te venges. Le manque de celle-ci ne te laisse d'issue que dans la fuite et l'errance. Et puis, les “vraies Algériennes” n'ont pas de problèmes avec leur être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une Arabe. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nebuleuse. Ici, je ne suis pas plus algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque occidental? Un masque d'émigrée? Pour comble du paradoxe, ceux-ci se confondent, souvent.

À force d'être toujours d'ailleurs, on devient forcément différent. Que l'on intéresse, interroge ou choque, on est une singularité mobile dans le temps, dans l'espace et dans les diverses idées que les gens peuvent se faire de “l'étranger”. Mais figure-toi qu'aussi inconfortable que puisse être, parfois cette peau d'étrangère partout, elle n'en est pas moins une inestimable liberté. Je ne l'échangerais pour rien au monde! Aussi moi, je ne cache rien. Et les rumeurs et critiques ne font, généralement, qu'exciter la jubilation que me procure toute transgression.²⁴

La femme oppose le patriarcat grâce à son éducation et son travail mais pourtant elle n'a pas du succès massif. Les mots de l'auteure “On est étranger partout” indique une double signification. D'abord au sens spatial quand on est dehors de son pays natal. Ensuite, la femme se sent étrangère. On ne l'accepte pas chez elle et chez sa famille de mariage. Des immigrées n'ont pas d'appartenance ni dans leur pays d'origine ni dans le pays d'immigration. Enfin on perd leur identité, leur droit. En bref, ils deviennent des étrangers de tout surtout dans le temps, l'espace et l'expression des idées.

Dalila dit que l'amour est une honte en Algérie. La tradition ne permet pas des filles à désobéir leurs pères et frères. Elle ajoute.

“À cause des filles et des femmes, beaucoup des hommes, ils sont que des nuques brisées.

- Des nuques brisées?
- Oui, quand ils ont la h'chouma de leurs filles ou de leur femme, ils peuvent plus aller dehors, devant les autres hommes, avec la tête droite. Ils deviennent des nuques brisées. La nuque brisée, ça s'attrape vite et ça se guérit pas.”²⁵

Dalila exprime que si une femme tombe amoureux, cela résulte dans le déshonneur des membres masculins de sa famille alors ils ont des nuques brisées.

Sultana raconte la mort de sa mère. Son père a des soupçons sur le caractère de sa mère car elle était la plus jolie femme dans leur communauté. Un jour quand elle revient chez elle, le mari la questionne et

²² Malika Mokeddem, *ibid*, p.187

²³ Malika Mokeddem, *ibid*, p.190

²⁴ Malika Mokeddem, *ibid*, p.190-191.

²⁵ Malika Mokeddem, *ibid*, p.208



ils se bagarrent. Par hasard, elle mourit dû à ses giffles.

“Ma mère est entrée.

“Où étais-tu?

Elle est passée sans répondre. Il m’a donné des grenades qu’il avait en main et il l’a suivie.

“Où étais-tu?

“Elle ne disait rien. Elle s’affairait.

Où étais-tu?

“À force d’élever le ton, il s’est mis à hurler.

“Où étais-tu?! Où étais-tu?!

“Elle s’est retournée vers lui, excédée:

“Qu’est-ce qu’on t’a encore raconté? Ne comprends-tu pas qu’ils essaient de t’empoisonner la vie? Avec quel voisin j’étais cette fois?”

“Il s’est jeté sur elle. Ils se sont battus. Coups de poing, griffes, vociférations... Tout à coup, ma mère est tombée, la tête sur la meule en pierre. Elle ne bougeait plus. Il s’est abattu sur elle: “Aïcha! Aïcha! Aïcha!”

“Ma mère ne répondait plus. Le temps s’était arrêté dans ses yeux. Une rupture la séparait désormais de nous....

“Il la regardait puis me regardait en silence et ses yeux me disaient:” Je ne voulais pas ça! Je ne voulais pas ça ! Je ne voulais pas ça!” Il la regardait en silence et ses yeux pleuraient. J’ai cessé de crier. Deux gouttes d’eau, détachées du seau pendu à la poulie, se sont écrasées, l’une après l’autre, au fond du puits.

“Il s’est levé. Il nous a encore fixées, ma mère allongée et moi agrippée à elle, puis il est sorti.

“je ne l’ai jamais plus revu”²⁶...

“L’autre partie de moi, celle disparue avec ma mère et ma soeur, je ne pouvais pas me la représenter. Je l’avais bannie. Ou peut-être est-ce elle qui ne voulait pas de moi. Je ne sais pas. Pourtant, je la sentais toujours dans mon ombre, bruit silencieux, accroché à mes pensées et dont je ne parvenais pas à couper le fil invisible.

“En deux jours, ils m’ont tous abandonnée. J’ai grandi seule, anorexique et traquée avec une âme de saltimbanque tragique. Je n’ai jamais plus mangé de grenade. D’ailleurs je ne mangeais plus, je ne me déplaçais plus que poussée par un dernier moi infime

qui s’entetait à respirer, à dormir, à marcher, somnambule pris dans l’extricable enchevêtrement des solitudes et des haines.”²⁷

Sultana a fait expérience des rejections par son voisinage. Après la mort de sa mère, la pauvre petite, de 5 ans, a vécu dans l’isolation, l’omission et abandon.

Le cas de Sultana est inimaginable. Combien la société est violente. Ce sont les gens de la société qui ont empoisonné la psychologie du père de Sultana et alors la mère est morte et la petite fille est aussi morte. Cette petite fille de 5 ans est laissée toute seule sans personne à prendre soin d’elle.

Enfin, Sultana revient à Ksar après des années pour revisiter son passé. Salah dit qu’elle ne doit pas y revenir. Mais Sultana dit qu’elle avait besoin de revenir. Elle veut se renouveler les mauvaises expériences du passé avec la réalité du présent. Quand elle était vierge, les gens l’appelaient “putain, donner aux roumis”. Mais Sultana était vierge et elle resterait comme ça longtemps, par inappétence plutôt que par chasteté. Elle était sûre :ils n’auront pas ma peau comme ils ont eu celle de ma mère.”²⁸

Cette dernière se phrase de Sultana affirme que la femme d’aujourd’hui est puissante, résiliente et elle fait face aux défis du patriarcat avec confiance. Les hommes sont contre la présence de Sultana en Algérie. On l’ordonne de quitter le pays. On est venu en groupe pour la chasser de cet endroit. Par surprise, il y a tant de femmes dans l’hôpital qui soutient Sultana et elles adressent les méfaits du patriarcat avec audacité.

“elles avançaient d’un pas. Il reculait de deux. Elles écumaient. Il était, soudain, blême et muet sous les mitrailles de leurs sarcasmes:

-“Que lui veux-tu à Sultana Medjahed?

“-Lui faire subir le sort de sa mère?

“-ça tu sais que tu ne le pourras jamais, parce que Sultana est une femme libre, elle!

C’est ça qui te rend enragé? Malgré toutes les tyrannies et les discriminations qu’elles endurent, il y a quand même des Algériennes libres! Ah,ah,ça vous explose la tête et vous scie le Zob!

²⁷ Malika Mokeddem, *ibid*, p.225

²⁸ Malika Mokeddem, *ibid*, p.227

²⁶ Malika Mokeddem, *ibid*, p.222-223.



“- ‘Ça t’a rendu cinglé de ne pas avoir eu sa mère, hein?! Tu n’as jamais digéré qu’elle t’ait préféré un étranger.

“-Crois -tu que nous avons oublié que c’est ta langue de bouc en rut qui a déclenché et entretenu les médisances, jusqu’au drame?

“-Martyriser et jeter à la rue tes propres femmes ne te suffira donc jamais?! Il faut encore que tu lorgnes celles des voisins et prétends commander même celles qui sont à des infinis de ta portée?

“- Et ton compère, ce démon d’Ali Marbah. Dis-lui que je le lacerai la peau partout, partout, surtout en bas, là où il a le feu du diable. Dis-lui qu’ensuite je le saupoudrerai de sel et de poivre et que je le jetterai au soleil et au vent, aux charognards pour qu’ils lui picorent les plaies. Tu le sais, toi, qu’il a laissé mourir ma fille! Après son accouchement, elle a saigné tout son sang: Emmène-la à l’hôpital, demande au docteur de venir!” qu’on a dit nous les femmes. “J’en ai marre qu’elle ne me fasse que des filles! Laissez-la donc saigner ce sang vicie. Ça va lui remettre à l’endroit son fourbi intérieur”, a répondu cette crapule.

“- dès que le jour s’est levé, on a envoyé, en cachette, un enfant quérir le médecin. Mais il était trop tard. Elle s’était vidée durant la nuit pendant que lui ronflait. Dis-lui que je boirai son sang jusqu’à la dernière goutte.

“- C’est Lalla Fatma qui a proféré ces menaces à l’encontre de Marbah. Avant, Lalla Fatma était une femme douce et effacée. Depuis la perte de son unique fille, on ne la reconnaît plus. Un jour que je lui faisais une piqûre à l’infirmerie, elle s’est emparée d’un crayon posé sur la paillasse. Elle a sorti un couteau affûté d’une poche de son saroual et s’est mise à entailler, rageusement le crayon:” La plupart de nos hommes sont ainsi envers leur femme: du noir à l’intérieur avec du bois autour. Il faut les couper comme ça, jusqu’à la fin!” Lorsqu’il n’est plus rien reste du crayon, elle a fixé la lame noircie de son couteau avec autant de dégoût que si elle avait été maculée de sang. “ Donne-moi de l’alcool”, a-t-elle murmuré. Elle a nettoyé le couteau avant de le rempocher. Elle m’a quitté muette et pleine de fureur.

-Et bakkar, Qu’a-t-il dit?

-Rien,rien! La stupeur et la peur lui avaient fait avaler sa langue. À force de reculer dans le couloir, il

a fini par buter contre la porte d’entrée. Il l’a ouverte et a détalé sous leurs rires et leurs railleries. Je n’en croyais pas mes yeux.

-Ces gens-là ont si peur des femmes! Ils en sont si malades!.

Une femme dit à Sultana:

“ Nous savons qui tu es, ma fille. Nous sommes contentes que Sultana Medjahed soit devenue une belle femme, docteur de surcroît. Il ne faut pas céder à ces tyrans ! Nous les femmes, on a besoin de toi. Jusqu’à présent, il n’y a eu que des médecins hommes, ici. Toi, tu es des nôtres. Toi , tu peux nous comprendre.”²⁹

Les femmes expriment leur soutien à Sultana. Elles sont même prêtes à porter des armes, si c’est nécessaire. Malgré les problèmes à ce lieu, Sultana décide de partir. Elle dit:

“ Dis aux femmes que même loin, je suis avec elles.”³⁰

Sultana affirme qu’elle va toujours donner la parole pour des femmes même si elle va en France.

LA Conclusion

Malika Mokeddem montre ici comment les algériennes ont souffertes sous la phallocratie au nom de la culture et la religion. Selon Michel Foucault, la théorie du pouvoir affirme que la puissance n’est pas une chose rigide ou une entité fixe mais par contre c’est dynamique, relative et quelque chose qui est en action constamment et négocié. Le pouvoir est distribué parmi tous les sujets dans la société. Enfin, des femmes prennent la parole contre le patriarcat et proclame leurs droits. Elles partagent leurs douleurs ouvertement et elles expriment leur colère contre toutes les oppressions qu’elles ont subi pendant des années. La politique du pouvoir est exercé à travers le langage par les phalocrates sur des femmes algériennes. Sultana à travers son éducation, elle ose désobéir le patriarcat. La résilience de Sultana est montré par l’auteure à travers l’éducation et l’exercice de la profession médicale. D’en plus Sultana sert de modèle aux autres algériennes de reprimander les atrocités de l’ordre du père en toute sorte. Donc, des autres femmes en ayant Sultana

²⁹ Malika Mokeddem, *ibid*,p.241-242

³⁰ Malika Mokeddem, *ibid*,p.264



comme leur modèle, leur représentante oppose la suprématie de la phallocratie et elles proclament leur liberté. L'auteure a montré le pouvoir du langage dans la société surtout sur la femme, à travers ce roman. Sultana est interdite de vivre en Algérie dans cette histoire. Cela affirme le titre du roman. Ensuite, selon la théorie du Foucault, le pouvoir patriarcal produit la connaissance obéissante de la part des femmes aux hommes au nom de la religion. Et aussi comme dit Foucault, la résilience coexiste le pouvoir: les femmes exercent leur résilience et négocie le pouvoir absolu prévalent dans la société avec leur expression linguistique contre les représentants du pouvoir.

Références

1. Malika Mokeddem, *L'interdite*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1993.
2. Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
3. Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard, Paris, 1971.